

Les traitements oncologiques prennent toujours plus d'importance pour les entreprises pharma suisses

LE CANCER EST UN MOTEUR

« YVES GENIER

Médecine » C'est l'une des fiertés architecturales de Lausanne. Inauguré il y a juste un an, le bâtiment Agora, voisin du CHUV, rassemble depuis janvier dernier la crème de la recherche romande en matière de lutte contre le cancer. Il est le dernier-né d'un pôle en plein développement, celui de la lutte contre le cancer en Suisse.

Alors que le Nobel de médecine a été attribué hier à deux chercheurs en oncologie américains, William Kaelin et Gregg Semenza, et au Britannique Sir Peter Ratcliffe, la Suisse s'affirme comme l'un des pôles essentiels du développement des médicaments anticancéreux. Ces derniers sont même devenus l'un des moteurs principaux de l'industrie pharmaceutique suisse, laquelle représente depuis plus de trois ans la première branche exportatrice du pays.

Business en croissance

L'an dernier, les produits pharmaceutiques occupaient le premier rang des exportations de biens, devant les machines avec 24,2% du total. Leurs ventes à l'étranger ont atteint 73,5 milliards de francs, en progression de 6,1% par rapport à l'année précédente.

Leur part s'est encore accrue depuis le début de cette année. Les exportations de produits pharmaceutiques ont bondi de 9,4% par rapport à la même période de l'année précédente alors que le total des exportations n'a crû que de 0,7%. Depuis la crise du franc fort de 2015, la Suisse est toujours plus dépendante des médicaments pour assurer le succès de ses exportations.

Flou statistique

De quels médicaments s'agit-il? Les statistiques de l'Administration fédérale des douanes ne le disant pas. Celles d'Interpharma,

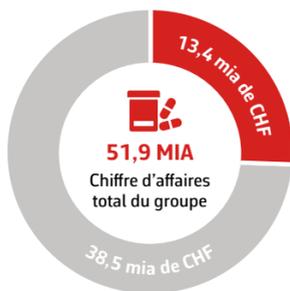
L'ONCOLOGIE ET LA SUISSE, UNE ÉTROITE COLLABORATION

NOVARTIS PART DES PRODUITS ONCOLOGIQUES

■ Médicaments contre le cancer
■ Autres produits

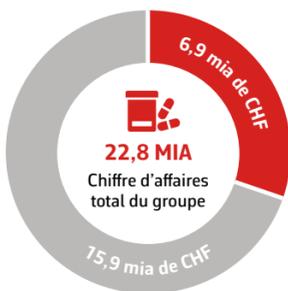
EXERCICE 2018

En milliards de francs



1^{er} SEMESTRE 2019

En milliards de francs

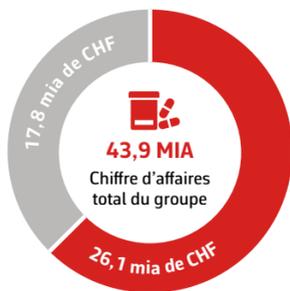


ROCHE PART DES PRODUITS ONCOLOGIQUES

■ Médicaments contre le cancer
■ Autres produits

EXERCICE 2018

En milliards de francs

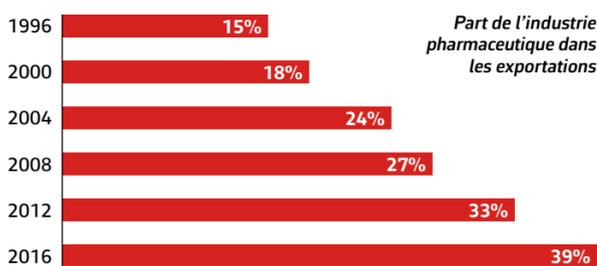


1^{er} SEMESTRE 2019

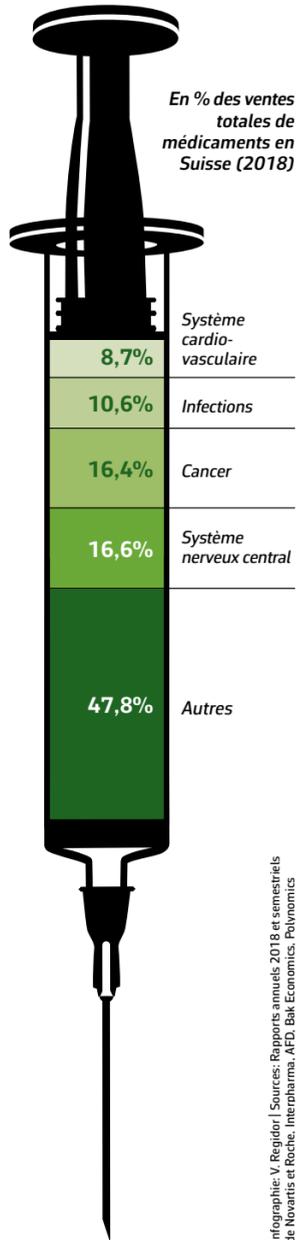
En milliards de francs



PART DES MÉDICAMENTS DANS LES EXPORTATIONS SUISSES



PARTS DE MARCHÉ DES MÉDICAMENTS SELON LEURS INDICATIONS



Infographie: V. Regidor | Sources: Rapports annuels 2018 et semestriels de Novartis et Roche, Interpharma, AFD, Bak Economics, Polymomics

l'association faitière des grandes sociétés pharmaceutiques, non plus.

L'estimation la plus précise est livrée par l'association BioAlps, qui réunit les cantons de Suisse occidentale autour de leurs propres entreprises biotechnologiques et pharmaceutiques, telles que Merck Serono (Aubonne), Celgene (Neuchâtel), Glenmark (La Chaux-de-Fonds) ou encore DebioPharm (Lausanne). «Des médicaments destinés à lutter contre le cancer produits dans nos entreprises, moins de 5% sont destinés aux besoins nationaux», estime Claude Joris, secrétaire général de cette association.

Les entreprises pharmaceutiques de Suisse occidentale réalisent ensemble un chiffre d'affaires estimé à 19 milliards de francs rien que pour leurs activités helvétiques, selon BioAlps. Sur ce total, l'oncologie contribue pour un peu moins de 10%. «La progression de ce secteur est de 7,5% par année», précise Claude Joris.

Les géants du cancer

Les champions de l'oncologie suisse sont bien entendu les deux géants bâlois. Plus du quart du chiffre d'affaires de Novartis (51,9 milliards de francs) est réalisé dans les produits anticancéreux, à commencer par le Tasigna, le Sandostatine et l'Afinitor. Et encore, cette proportion est calculée avant la vente d'Alcon, spécialisée dans l'ophtalmologie (7,1 milliards de francs de chiffre d'affaires). Chez Roche, l'autre géant, la part des anticancéreux est encore plus massive: 60% d'un chiffre d'affaires de 43,9 milliards de francs sont réalisés à l'aide de produits tels que l'Herceptin, l'Avastin et le MabThera.

Derrière ces grands noms de l'industrie pharmaceutique se développent de très nombreuses jeunes entreprises qui, à l'instar de Novogenix à Epalinges, se développent sur la base d'une trouvaille avec une poignée de

spécialistes. Le succès aidant, elles parviennent à faire valoir leurs produits auprès du marché et lèvent les moyens financiers pour développer de nouveaux produits. L'américain Incyte, qui a créé 16 médicaments différents, n'a ainsi même pas un quart de siècle d'existence.

Prêts à payer

La raison de ce succès croissant? Tout simplement la demande de médicaments pouvant guérir le cancer. Cette demande, rien qu'en Suisse, représente 16,4% du total de la consommation de médicaments. Les anticancéreux font même presque jeu égal avec les produits destinés au système nerveux central, qui occupent encore la première place. La croissance des ventes est aussi tirée par les prix, parfois très élevés, des médicaments. Jusqu'à 80 fois leur coût de fabrication, a établi une enquête de la RTS de février dernier.

«Moins de 5% sont destinés aux besoins nationaux»

Claude Joris

Mais ce n'est pas parce que la Suisse excelle que toutes les entreprises connaissent le succès. Début septembre, ADC Therapeutics, une start-up prometteuse du Biopôle d'Epalinges, annonçait sa volonté d'entrer en bourse à Wall Street. Moins d'un mois plus tard, elle doit reconnaître qu'elle renonce: «Le marché (boursier, ndr) est devenu moins attractif», justifie Chris Martin, son directeur général. Ce n'est pas parce que le cancer fait vendre qu'il se transforme automatiquement en poule aux œufs d'or. »

RENCONTRE AVEC TROIS ACTEURS DU SECTEUR

BRIAN HASHEMI

ASSOCIÉ,
SALUS PARTNERS



Son métier, c'est de trouver les jeunes entreprises les plus prometteuses, investir à un stade précoce de leur développement et revendre quelques années plus tard à un prix démultiplié, ou les introduire en bourse, avec le même résultat espéré. Au profit de qui? Des clients de sa société d'investissement, Salus Partners à Lausanne et à Zurich, des individus très fortunés qui recherchent une diversification. Ses investissements totaux se situent aux alentours du demi-milliard de francs.

«Nous cherchons à créer un écosystème dans le domaine de l'oncologie», affirme-t-il lors d'un entretien en marge

de la conférence Convergence in Oncology au Biopôle de Lausanne, en septembre dernier. Les entreprises dans le domaine de la santé représentent environ 20% des fonds de Salus. Ancien enquêteur de la NASA passé dans le privé au début des années 2000, il s'est installé en Suisse romande en raison du dynamisme de la recherche et de la création d'entreprises. De plus, la commercialisation des produits innovants des jeunes pousses est facilitée par la force de vente des grandes pharmas.

Il n'est pas question, cependant, de limiter ses investissements entre Alpes et Jura: «Nous devons réfléchir global et non pas local.» Dans la course, ce sont les idées les plus prometteuses de juteuses plus-values qui priment. »

JAN GROEN

DIRECTEUR,
NOVIGENIX



L'entrepreneur néerlandais aurait très bien pu rester à San Diego en Californie, d'où il dirigeait plusieurs start-up dans le domaine de la santé. Il a notamment dirigé des jeunes entreprises innovantes dans le domaine du cancer du sein et de la prostate.

Mais le virus de l'aventure entrepreneuriale a de nouveau saisi ce microbiologiste formé à Amsterdam. Il a repris en mai dernier la direction générale de Novigenix, qui se situe à la frontière de l'oncologie et de l'informatique puisqu'elle tente d'identifier à un stade précoce les risques de cancer grâce à l'intelligence artificielle.

Basée au Biopôle, sur les hauts de Lausanne, cette start-up fondée en 2014 sur la base d'un savoir développé à l'Institut suisse de recherches expérimentales sur le cancer (ISREC) emploie aujourd'hui 12 personnes et est détenue à 75% par des actionnaires privés. Elle a mis au point un processus d'immunotranscription, qui identifie les globules blancs qui sont à même de combattre les cellules cancéreuses. Ce processus est actuellement en phase I de développement (essais cliniques) en Suisse.

Elle prévoit une mise sur le marché de son processus dès 2021. «C'est une très belle entreprise riche en promesses», se réjouit le Néerlandais. Qui ne s'attend toutefois pas à ce qu'elle soit profitable avant cinq ans. »

HERVÉ LAMARQUE

RESPONSABLE DU DÉVELOPPEMENT,
INCYTE



La pharmacie peut conduire à tout, à la condition d'élargir ses horizons! C'est ce qu'a pu se dire Hervé Lamarque. Après une formation à Montpellier, ce biologiste s'est orienté vers la gestion d'entreprise. Aujourd'hui, son métier est de négocier les prix des médicaments avec les autorités de santé nationales afin de déterminer les montants qui seront remboursés.

Son employeur est un gros producteur de nouveautés médicamenteuses: Incyte, une société biotechnologique américaine très implantée en Suisse romande avec une usine à Yverdon-les-Bains, où elle a investi 100 millions de francs en 2017, et un centre de

recherche au Biopôle. «En tout, environ 150 employés dans le pays», affirme ce Français installé sur les rives du Léman.

Basée à Boston aux Etats-Unis, Incyte est un spécialiste des cancers qui a trouvé à s'épanouir en Suisse du fait de l'importance de la recherche dans ce domaine. Fort de ses laboratoires, le groupe crée des produits thérapeutiques qui sont ensuite vendus par des géants de la pharma, comme Novartis, moyennant le versement de royalties.

Néanmoins, la tâche n'est pas toujours facile. Incyte a ainsi renoncé à diffuser un de ses produits en Suisse, au contraire de l'UE, après le refus de Swissmedic de le rembourser au tarif exigé par le groupe américain. » YG